

PAULINE BASTARD :

LE CONTE EST BON

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Née en 1982, Pauline Bastard a participé au Salon de Montrouge en 2009. Depuis, elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger et a bénéficié de résidences, notamment à New York et à Los Angeles. **Portrait.**

Dans certains contes, il suffit d'un souffle pour mettre à bas une maison de brique et de bois. Dans la vie de Pauline Bastard, il a fallu bien plus : les nombreux bras d'amis et de stagiaires, soumis à de longs jours d'effort. Mais le résultat est le même : une mesure un peu misérable a disparu du paysage, corps et biens. Pour qui n'en connaît l'histoire, il ne reste rien de cette quasi-ruine. Mais justement, l'histoire est essentielle : rien d'étonnant à ce que la jeune artiste, formée à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, finisse actuellement sa thèse sur *Le récit et la transmission orale dans l'art contemporain*. Son œuvre est de celles qui se racontent autant qu'elles ne se regardent.

Il était donc une fois une grotte, cachée au fin fond de l'Hexagone. Pauline Bastard la repère, sur le site www.leboncoin.fr, et en fait l'acquisition. « *J'en ai juste acheté les tréfonds, comme les gens qui font des mines, et je voulais simplement y stocker ces outils que depuis des années je fabrique avec des matériaux récupérés au cours de mes tribulations* », explique-t-elle. Chose faite. Mais voilà que la jeune femme repère, non loin de là, une bicoque mal en point, et se prend à rêver... de la démolir. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ses deux propriétaires consentent sans moufter au projet. « *Si vous vous engagez à tout démolir, nous vous la laissons pour un euro* », lui indiquent-ils... À l'âge où les plus sages d'entre nous se retrouvent primo-accédant, voilà donc Pauline Bastard dotée d'un héritage qu'elle s'efforce vite de réduire en poussière. Quelques bonnes volontés appelées à la rescousse, chaque élément de la maison est consciencieusement dépecé, et dispersé dans les alentours. « *Au fur et à mesure, nous nous retrouvons au milieu de décombres apocalyptiques, que nous replaçons dans le paysage, comme par empathie pour la maison, se souvient-elle. Nous avons peu à peu modifié complètement les environs, ce qui nous a donné cette énergie pour tout détruire* ». Un film en témoigne, et quelques bancs et pierres que la jeune femme a gardés, comme elle garde tout : collectionneuse compulsive, qui amasse au fil de ses voyages toutes sortes de déchets qu'elle recompose ensuite en outils vaguement paléolithiques, ou en caméras inutiles... « *J'ai ainsi beaucoup de rituels...*, admet-elle. *Dans chaque chambre d'hôtel que j'occupe, je prends garde à laisser une trace imperceptible de*



Images extraites du film *Les États de la Matière*, 2013. © Pauline Bastard.

moi, comme un cheveu dans le lavabo... » Elle amasse, et se dépouille aussi parfois : une fois sa résidence à Los Angeles terminée au printemps 2013, elle a dispersé un peu partout dans la ville ses fripes, histoire de s'alléger la conscience... « *Chacune de mes pièces est un prétexte à vivre des histoires, voire des aventures* », résume celle qui s'est fait connaître par ses images « *jouant entre le vrai et le faux* ».

De paysages de cartes postales déchirés et recomposés en coucher de soleil illusoire, c'est avec ce genre de pièges qu'elle s'est fait repérer à Montrouge, en 2009, dès sa sortie de l'école. Désormais, elle travaille avec deux galeries, Eva Hober à Paris et Barbara Seiler à Zürich, et jongle avec un agenda plutôt bien rempli. Mais elle reste sur son temps, forcément long, de conteuse. Et sait résumer, en un *pitch* redoutable, le projet qu'elle amorce et qui pourrait bien l'occuper toute une vie : inventer, avec l'aide d'un juriste et d'une psychologue, « *une personne* », pas moins. Sa vie, son œuvre. Le processus est encore en gestation, mais l'adresse du domicile est déjà trouvée : quelque part dans la rue La Fayette à Paris, où la RATP nous trompe avec un immeuble tout bonnement factice. À moins que ? La suite au prochain épisode ! ■

LUCKY STONES, jusqu'au 22 avril, l'île, Annecy ; **MARQUES PAR UNE IMAGE**, jusqu'au 22 avril, Abbaye d'Annecy-le-Vieux ; **QUIET ENJOYMENTS**, jusqu'au 22 mars, Le Point Commun, 12, avenue Auguste Renoir, 74960 Cran-Gevrier, www.lepointcommun.eu ; **COHABITATION #2. BEAT LIPPERT & PAULINE BASTARD**, du 7 mars au 16 mai, Galerie Roger Tator, 36, rue d'Anvers, 69007 Lyon, tél. 04 78 58 83 12, www.rogertator.com

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.